



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

www.abc-lefrance.com

DEAR WENDY DE THOMAS VINTERBERG

fiche film

FICHE TECHNIQUE

DANEMARK - 2005 - 1h41

Réalisateur :
Thomas Vinterberg

Scénario :
Lars Von Trier

Photo :
Anthony Dod Mantle

Montage :
Mikkel E.g. Nielson

Interprètes :
Jamie Bell
(Dick)
Bill Pullman
(Krugsby)
Michael Angarano
(Freddie)
Chris Owen
(Huey)
Alison Pill
(Susan)
Mark Webber
(Stevie)



SYNOPSIS Dick, 18 ans et solitaire, vit dans une petite ville minière. Alors qu'un jour un petit revolver tombe entre ses mains il se sent irrésistiblement attiré et ceci malgré ses convictions profondément pacifistes. Ensemble avec ce nouvel ami, il va bientôt convaincre les autres jeunes désœuvrés de la ville de le rejoindre dans un club secret «Les Dandys», club basé sur les principes du pacifisme et des armes. Malgré leur foi dans la règle première du Dandy - ne lève jamais ton arme - bientôt les membres du club vont se trouver dans une situation difficile lorsqu'ils réalisent que les règles sont faites pour être brisées.



CRITIQUE

Dear Wendy possède cette créativité audacieuse, ce flot d'idées et de provocations, qui vous défient et vous satisfont tout à la fois. Tour à tour aventureux, ludique, théâtral et sérieux, cette combinaison de commentaires inspirés et mordants, cette rêverie cinématographique est une vision si singulière que chaque image explose d'imagination et d'idées. Avec cette splendide cinématographie inspirée des photographies conversées des Indiens d'Amérique de Edward Curtis, Vinterberg crée un luxuriant univers perdu dans le temps mais incroyablement actuel...

(...) **Dear Wendy** est la création de deux papas turbulents du cinéma. Le film est réalisé par Thomas Vinterberg et le scénario est de Lars Von Trier. Les deux hommes sont les deux principales figures du manifeste *Dogma 95*, et signaient des vœux de chasteté pour une autre façon de faire des films. Les fondateurs du Dogme ont d'ailleurs mis fin cette année, soit une décennie plus tard, à la reconnaissance officielle et au décompte des films respectant ces règles imposées. D'ailleurs, après *Festen* pour Thomas Vinterberg et après *Les idiots* pour Lars Von Trier, c'est sans les respecter que les deux hommes ont fait d'autres films.

Lars Von Trier vient de présenter à Cannes *Manderlay*, le second volet de sa trilogie sur l'Amérique après *Dogville*. Il a construit le scénario de **Dear Wendy** un peu

de la même façon. Un personnage principal (et parfois sa voix-off) connaît un cheminement qui se veut source de débats visant les USA (mais pas seulement). Cette fois il s'agit du sujet de la possession d'armes à feu. (...) Le réalisateur Thomas Vinterberg s'est essayé au film américain avec *It's all about love*, ambitieux mais inégal. En réalisant **Dear Wendy**, il revient au premier plan. Il se permet même avec succès quelques astuces narratives : des inscriptions sur l'image ou des pointillés qui dessinent la trajectoire d'une balle. Il réussit à ancrer l'histoire de ces jeunes dans une ville presque réelle et en même temps à mettre en scène la fin comme une sorte de nouveau western (un camp assiégé et un duel). L'ensemble des jeunes qui vont devenir les secrets Dandies sont tous plus crédibles les uns que les autres en adolescents solitaires. Le jeune Dick à l'origine de tout est interprété par Jamie Bell, passé de *Billy Elliott* à *L'autre rive*. Son complice Stevie (Mark Webber) était déjà en décalage avec les autres dans *Storytelling* ou *The Laramie project*. Susan (Alison Pill) la fille de la bande était dans *Pieces of April*, Huey le boiteux (Chris Owen) était bouton-neux dans *American pie*. Sous ses airs de fable dénonçant la fascination pour les armes, **Dear Wendy** vise juste.

Christophe Maulavé
www.commeaucinema.com

CE QUE LA PRESSE EN DIT

Le Point n°1710

Lorrain François-Guillaume

Vinterberg signe un film accessible mais qui laisse cette impression désagréable : les personnages ne sont que des pantins au service d'une thèse.

TéléCinéObs

Totalement schizo et, au final, plutôt réjouissant.

CinéLive - n°91

Trouillet Véronique

Heureusement que le ridicule ne tue pas.

Brazil - n°33

Curieux, mais pas inintéressant.

L'express Mag n°2816

Dear Wendy se révèle alors un drame absurde, traité sur le mode du jeu vidéo. (...) Sur la forme, on s'amuse quand même.

Le Figaro - Frois Emmanuèle

Au-delà de l'aspect provocateur du film, c'est le côté humain de l'histoire que Thomas Vinterberg a voulu développer.

Figaroscope - Frois Emmanuèle

Dear Wendy, objet étrange, qui débute comme un film pour ados et se termine en western, est interprété par une bande d'ac-



teurs formidables.

Ouest France

Une mise en scène très sophistiquée et élaborée, pour un propos simpliste qui dénonce le danger des armes.

Paris Match - n°2927

Le bizarre est parfois séduisant.

Studio - n°213

Tout est trop souligné pour convaincre.

Première - n°340

Thomas Vinterberg, réalise un gentil plaidoyer pacifiste sur le club des cinq qui se prend pour Lucky Luke. Naïf mais sincère.

ENTRETIEN AVEC LARS VON TRIER

ET THOMAS VINTERBERG

D'où vient l'idée de Dear Wendy ?

Lars Von Trier : Au départ, j'avais écrit ce film pour moi, mais je trouvais important qu'il ait un ton réaliste sans lequel le côté dangereux serait gommé. J'ai donc demandé à Thomas de réaliser parce qu'il était à même d'apporter ces absurdités du réalisme. Il est très doué pour les détails.

Thomas Vinterberg : Nos approches de la réalisation sont fondamentalement différentes. Moi, je commence par un aspect caractéristique, une tension entre deux personnes, et ensuite je rentre lentement dans l'histoire. Lars fait exactement le contraire : il commence par la musique, son scénario est écrit autour des chansons.

Thomas, as-tu envisagé de changer des choses dans le scénario avant de le réaliser ?

Thomas Vinterberg : La voix-off fait partie intégrante de l'identité du film, mais je l'ai vue aussi comme ma pire ennemie, ou plutôt comme un défi, parce que ça va à l'encontre de la façon de filmer que je défends. Le danger d'une voix-off c'est qu'elle peut vous placer à l'extérieur de l'histoire, au lieu de vous laisser prendre par les émotions qui s'expriment. Dans ce cas précis, elle me plaisait. Pour moi, le garçon du film, c'est Lars, donc je trouvais génial

qu'il parle avec la voix de Lars en quelque sorte. Après on a fait quelques modifications comme rajeunir le personnage, et de prendre l'acteur Jamie Bell.

Beaucoup de comédiens avaient envie de faire le film, mais je crois que Dick (Jamie Bell) était le plus vulnérable. Son personnage manipule pas mal de gens et il finit par créer quelque chose d'assez horrible autour de lui, mais ce n'est qu'un adolescent. J'ai dû parler longuement à Jamie de son personnage ; lui donner un ancrage émotionnel. Lui expliquer pourquoi il se met à parler à un revolver... Il a fallu trouver des explications, parler de la solitude, d'évasion. Tout ça est très banal, mais ça donnait une caisse de résonance émotionnelle.

Etiez-vous familiers des armes à feu avant d'écrire et de réaliser Dear Wendy ?

Lars Von Trier : Je n'ai pas touché à un vrai revolver avant l'école du cinéma. On n'avait pas le droit de faire des films avec des armes, c'est pourquoi j'en ai fait un.

Thomas Vinterberg : Moi aussi, j'ai touché aux armes à l'école du cinéma, ce ne sont pas des vraies, mais ça donne quand même des frissons. J'ai essayé de chasser au fusil une fois, mais je n'ai rien pris. J'en ai ressenti une certaine excitation. J'ai emmené les acteurs sur un terrain de tir pour préparer le film. On a essayé différentes armes, j'ai tiré avec un AK47. C'était insensé. Ça donne des frissons de tirer au revolver.



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France,
qui produit cette fiche, est ouvert au public
du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30
et le vendredi de 9h à 11h45
et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com



Lars Von Trier : Au fond, quelle que soit la chose qui vous passionne, vous lui trouvez forcément une sorte de beauté. La beauté du détail. L'aspect moral, c'est une autre histoire.

Dossier de presse

BIOGRAPHIE

Après avoir été le plus jeune élève de l'Ecole Nationale du Danemark, Thomas Vinterberg signe en 1993 **Last Round**, un court-métrage de fin d'études... nommé à l'Oscar de la catégorie l'année suivante ! En 1993, toujours, il réalise un autre court métrage, **Le garçon qui marchait à reculons**, Prix du public au Festival de Clermont-Ferrand.

C'est en 1995 que la carrière du Danois prend réellement son essor. Avec son ami Lars von Trier, il lance la charte et le mouvement *Dogme 95*, puis enchaîne sur la réalisation de son premier long métrage, **Les Héros**. En 1997, il accède à la renommée internationale avec **Festen**, premier film «Dogme» relatant une tragique réunion de famille. Le film est plébiscité par la critique, recevant notamment le Prix spécial du Jury à Cannes, en 1998.

En 2003, Thomas Vinterberg dirige Joaquin Phoenix et Claire Danes dans **It's all about love**, son premier film en langue anglaise racontant une histoire d'amour située dans un futur proche et incertain. Puis, son fidèle collaborateur Lars von Trier, lui propose de tourner le scénario qu'il a écrit **Dear Wendy**, et qui dépeint un groupe de jeunes pacifistes obsédés par les armes à feu.

www.allocine.fr

FILMOGRAPHIE

Courts métrages :

Last Round	1993
Le garçon qui marchait à reculons	1994

Longs métrages :

Les Héros	1996
Festen	1997
It's all about love	2003
Dear Wendy	2005

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°533/534
Cahiers du Cinéma n°602